DLP-5-5-81 198253

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "AQUITAINE"
GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
B. P. N° 47 - 33150 CENON-LA MORLETTE - TÉL. (56) 86.22.75 - 86.24.35
INSEE : 313244253-00016 - INSCRIPTION A LA C.A.P.P.P. N° 524 AD

ABONNEMENT ANNUEL
70,00 FRANCS
Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
C. C. P. : BORDEAUX 6702-46 X

BULLETIN TECHNIQUE N° 11 - LUNDI 4 MAI 1981 -

GRANDES CULTURES

BLE D'HIVER

Les cultures de blé d'hiver de la région sont actuellement parvenues aux stades 8/9, gonflement, à 10.1, début épiaison. Les parcelles les plus tardives sont au stade 8, les plus précoces atteignant la moitié de l'épiaison (stade 10.3.).

Les observations réalisées ces derniers jours font apparaître une situation sanitaire très variée dans de mêmes petites régions. La relative sècheresse de la première moitié d'avril, suivie d'une chute assez considérable des températures (les températures moyennes journalières ont baissé de 8 à 10° en l'espace de 48 heures et de gelées matinales, a entraîné de nombreux jaunissements et dessèchements, voire même des jaunissements et rougissements sur les feuilles supérieures.

La septoriose, présente à la base mais rarement gravement, avait commencé à évoluer. En effet, les premiers symptômes de Septoria nodorum se sont manifestés vers le 15-20 avril dans des situations géographiques très différentes. Les orages et la période pluvieuse rencontrée depuis auront entraîné des contaminations sur l'étage foliaire supérieur. Rappelons que, dans le Sud-Ouest, la septoriose est la maladie la plus fréquente et que sa montée sur épis en fait la maladie qui entraîne le plus régulièrement des chutes de rendement.

Du côté des rouilles, aucun foyer de rouille jaune ne nous a été signalé à ce jour. Par contre, irrégulièrement et sans gravité durant la période froide, la rouille brune se manifeste dans différentes parcelles du réseau d'observations ou dans des parcelles visitées lors de tournées.

L'objectif recherché consiste à assurer la protection des 2 feuilles supérieures au moment de l'épiaison de façon à conserver le maximum de surface verte utile à l'enrichissement du grain. On surveillera donc attentivement les cultures en particulier les variétés sensibles.

Ce risque devra guider les agriculteurs dans le choix des produits destinés au traitement d'épiaison. De même qu'il peut permettre d'adapter un éventuel traitement qui serait décidé sur les blés les plus tardifs non traités en début de montaison.

Pucerons : les premières colonisations sur feuilles sont observées depuis une semaine (Sitobion avenae surtout ainsi que Rhopalosiphum padi). Aucune intervention ne se justifie.

000ooo000

.../...

P407

QUELS TRAITEMENTS CONTRE LES MALADIES EFFECTUER DANS LES JOURS OU LES SEMAINES A VENIR ?

1er Cas : Un foyer de rouille jaune se déclare :

1 - Si la parcelle est encore au stade gonflement, on applique un traitement nettement dirigé contre cette maladie en utilisant le triadimefon (BAYLETON25 à 0,5 kg/ha), le C.G.A. 64250 (TILT 125 à 1 l/ha) ou le dichlobutrazol (VIGIL à 1 l/ha).

Sont aussi autorisés contre la rouille jaune les produits à base de tridemorphe (CALIXINE à 0,75 l/ha, BAVICAL F à 6,25 kg/ha), de triforine (SAPROL M à 1,5 l + 2 kg/ha, VEREOR MULTI M à 2,5 l + 2 kg/ha) ou d'oxycarboxime (RENDOR à 2 l/ha, SPLENDOR à 2,5 kg/ha). Toutefois, toutes ces dernières spécialités sont :

- soit à utiliser de préférence en mélange (RENDOR, CALIXINE, SAPROL M),
- soit polyvalentes,

et trouvent alors leur intérêt sur des blés n'ayant encore reçu aucun traitement cette année, ou sur des blés parvenus à l'épiaison à condition de ne pas négliger la septoriose.

Enfin, le fenpropimorphe (CORBEL à 1 l/ha) est autorisé contre rouille jaune mais nous ne l'avons pas encore testé en expérimentation.

2 - Si la parcelle est en pleine épiaison (stades 10.3 à 10.5), on appliquera un traitement contre maladies des épis (oïdium, septoriose) en vérifiant la présence de l'une des matières actives ci-dessus préconisées contre la rouille jaune.

2ème Cas : Traitement "épiaison" (cas général) :

Autant il a été possible, cette année, de raisonner le traitement de début ou de cours de montaison (appelé parfois "premier traitement" dans la presse), d'en reculer la date d'application, voire de ne pas en décider l'application, autant l'opportunité du traitement à l'épiaison sera difficile à discuter.

Ce traitement est conseillé.

Mais nous pouvons raisonner le choix des produits. En effet, la liste des spécialités autorisées contre oïdium, rouilles et septoriose est fort longue, les prix sont très variables, et nous possédons quelques indications sur les efficacités.

1 - Dans les parcelles à haut risque de septoriose et à haute potentialité (semis précoce ou relativement précoce, fumure poussée, bon peuplement en sortie d'hiver, densité d'épis supérieure à 450 ou 500 épis au m2 selon les sols....), il sera plus facile de rechercher l'efficacité des produits de haut de gamme les plus polyvalents (oïdium, rouilles, septoriose sur épi) :

- C.G.A. 64250 + carbendazime : TILT C (1 L/ha)
- dichlobutrazol + carbendazime : VIGIL K (1,25 l/ha)
- triadiméfon + captafol : BAYLETON CF EPI (2 kg/ha)
- C.G.A. 64250 : TILT 125 (1 l/ha) dont l'efficacité contre septoriose est à confirmer.

Mais on pourra également associer des spécialités efficaces contre oïdium et rouilles à d'autres actives contre septoriose sur feuilles et épis, sous réserve de vérifier les compatibilités (tests en éprouvette, avis des fabricants) :

- contre rouilles et oïdium : CORBEL (1 l/ha), BAYLETON 25 (0,5 kg/ha), VIGIL (1 l/ha), SAPROL M (1,5 l + 2 kg/ha), CALIXINE (0,75 l/ha) contre rouille jaune, RENDOR (2 l/ha) contre rouille jaune exclusivement, SPLENDOR (2,5 kg/ha).

.../...



- contre septoriose : CERETAL (2 l/ha), CERECLAIR ou BRAVO PLUS (2 l/ha), SPORTAK PF (1,5 l/ha), DACONIL (1,5 l ou 1,5 kg/ha selon la formulation), SPORTAK (1,125 l/ha) dont l'efficacité est à confirmer, MILCAP (4 l/ha) qui a une action sur oïdium.

Remarque : on peut associer un soufre (contre oïdium) à un fongicide "anti-septoriose".

2 - Ailleurs, on dispose encore de quelques spécialités polyvalentes dont l'efficacité sur septoriose de l'épi (S. nodorus) est moins nette : BAVICAL F 56,25 kg/ha), BAYLETON TOTAL (1kg/ha), VEREOR MULTI M (2,5 l + 2 kg/ha), RIMIDINE PLUS (2,5 kg/ha) sauf en présence de rouille jaune.

Si un "premier traitement" a été effectué de 15 à 30 jours avant l'épiaison et si le feuillage est sain, une telle protection devrait convenir.

On pourra aussi utiliser les associations BMC + manèbe ou mancozèbe, renforcées ou non par du soufre : elles sont très nombreuses. Si une rouille menace, adjoindre l'une des spécialités efficaces contre les rouilles que nous avons citées plus haut.

3 - Enfin, de nombreuses cultures de blé de nos régions ne sont pas destinées à de hauts rendements (auto-consommation, ruptures d'assolements, etc...).

Rappelons que le soufre (nombreuses spécialités) est un bon anti-oïdium, qu'on peut associer à un mancozèbe (DITHANE LF à 7 l/ha, SANDOZEBE à 4,5 kg/ha) actif sur septoriose, mais qu'on s'assurera d'une période de beau temps pour traiter car ils sont lessivables.

Dernier point important en ce qui concerne une intervention à l'épiaison, en ce qui concerne les pucerons.

Pour les blés les plus précoces, nous tenons à rappeler qu'un traitement insecticide ne serait rentabilisé, à la condition d'être effectué durant l'épiaison, que pour des infestations de l'ordre de 50 % d'épis (1 épi sur 2) occupés par un minimum de 5 pucerons vivants, en comptant au hasard sur 100 épis dans l'ensemble de la parcelle.

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie,
Chef de la Circonscription phytosanitaire "AQUITAINE"

M. LARGE

Imprimerie de la Station de BORDEAUX
Directeur-Gérant : J. THIAULT.

LA LUTTE CONTRE LES MALADIES DU COLZA D'HIVER (*)

Grâce aux essais et aux travaux entrepris par les organismes de développement, l'I.N.R.A., le CETIOM et le Service de la Protection des Végétaux, des progrès importants ont été accomplis depuis trois ans, dans la connaissance des deux principales maladies qui peuvent attaquer les cultures de colza d'hiver en fin de végétation : le Sclérotinia et l'Alternaria.

.../...

1/ Le Sclerotinia

Cette maladie est apparue plus fréquemment (2 fois sur les dix dernières années) dans des régions comme le Berry où les cultures d'oléagineux sont traditionnellement très importantes et sont les plus affectées.

Les travaux réalisés jusqu'à présent montrent que de graves attaques peuvent survenir lorsque trois facteurs sont réunis simultanément :

1 - Présence d'inoculum et notamment l'existence de sclérotes, forme de conservation du champignon, dans les couches superficielles du sol (3 à 5 cm). Plus la rotation comporte de cultures sensibles : colza, tournesol, légumineuses... plus le sol risque d'être riche en sclérotes répartis de manière homogène sur la surface de la parcelle.

2 - Culture auant atteint le stade de sensibilité

Des observations réalisés tant au laboratoire qu'au champ ont montré que le colza est sensible au sclérotinia à tous les stades de son développement. De fortes attaques ne sont cependant provoquées que par des contaminations réalisées à partir de la floraison. La germination des spores est favorisée par la présence de débris de pièces florales.

3 - Les conditions météorologiques favorables

La germination des sclérotes sous forme de petits champignons visibles au sol (4 à 8 mm) appelés apothécies est possible à partir de températures assez basses (4 à 6° C) mais les conditions de libération des spores sont moins connues et leur germination reste possible (dans des temps normaux de germination soit 17 à 19 H) pour des températures supérieures ou égales à 9°-10°C et avec une humectation prolongée du feuillage.

(*) Communiqué de l'Institut National de la Recherche Agronomique, du Centre d'Etude Technique Interprofessionnel des Oléagineux Métropolitains et du Service de la Protection des Végétaux.

Des travaux sont encore nécessaires pour préciser la période de sensibilité de la culture et les conditions climatiques favorables (température et durée d'humectation) à la germination des spores et à la contamination (pénétration et colonisation) des tissus sensibles.

Les essais de lutte entrepris depuis deux ans démontrent cependant :

- qu'il existe trois produits efficaces à la dose de 1,5 kg de produit commercial à l'hectare, le RONILAN et le SUMISCLEX avec 75 à 95 % d'efficacité contre 50 à 70 % pour le ROVRAL.
- les symptômes de maladie ne sont visibles que 15 jours à 1 mois après le déclenchement de l'attaque.
- seuls les traitements préventifs, réalisés avant ou au plus tard 2 à 3 jours après la période de mouillage qui a permis la contamination, sont efficaces.
- les traitements préventifs sont sans efficacité si une longue période d'humectation du feuillage a lieu 10 à 15 jours après l'application.

Ces premiers résultats sont encourageants mais la connaissance insuffisante des facteurs climatiques permettant la contamination rend actuellement impossible toute lutte raisonnée. Dans l'état actuel de nos connaissances, il conviendrait de protéger la culture durant toute la floraison soit 40 à 45 jours. Trois traitements seraient alors nécessaires pour se prémunir du risque d'une attaque. En raison du coût d'une application, 4qx/ha par voie terresttre et 2 qx/ha par application aérienne, la protection devient prohibitive surtout si on la compare au risque encouru par la culture. En Berry, région particulièrement exposée au risque "sclerotinia" en faisant un bilan rétrospectif, des attaques réellement importantes sur le plan economique, n'ont été observées que sur deux des dix dernières campagnes (1971 et 1979) soit une perte moyenne annuelle de 2 à 3 qx par hectare et par an pour les exploitants ayant subi aussi gravement les deux attaques.